

comprendra, si nous ne nous trompons pas, la période qui s'étend de 1700 jusqu'à la cession du pays. Avec ce second volume, on pourra établir sûrement la généalogie du plus grand nombre de nos familles Canadiennes qui s'empresseront de souscrire à cet ouvrage. En achetant ce volume, on ne saurait mieux encourager cette œuvre éminemment patriotique qui a valu à son auteur, M. l'abbé Tanguay, tant de recherches et un travail aussi opiniâtre à la compilation d'anciens archives établissant la généalogie de nos anciennes familles Canadiennes-françaises. Nous souhaitons un entier succès à M. l'abbé Tanguay dans la publication du second volume de son dictionnaire généalogique que nous attendons avec impatience.

Nécrologie.

Feu l'honorable Jean-Charles Chapais, Sénateur et membre du Conseil privé du Canada.

C'est avec douleur que nous avons aujourd'hui à annoncer la mort de l'honorable M. Jean-Charles Chapais si intimement connu dans le comté de Kamouraska, qu'il a servi pendant plus de trente-cinq années, comme député, comme ministre et comme sénateur; de celui qui a servi son pays avec patriotisme et honorabilité pendant autant d'années au milieu des luttes gigantesques de la politique. Cette mort a été comme un coup de foudre pour tous ceux qui ont été à même de connaître et d'apprécier ce vétéran de la politique qui a toujours été droit son chemin, uniquement guidé par sa conscience et le sentiment du devoir. C'est un de ces hommes remarquables qui n'ont dû leur élévation qu'à leur mérite, qu'à une longue chaîne de services rendus au pays, à une vie de travail et de bons exemples.

Cette perte est vivement sentie par nous qui, comme propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, avons été l'objet de ses plus profondes sympathies, en plusieurs occasions difficiles dans lesquelles nous nous sommes trouvés.

Dans la carrière de marchand qu'il avait embrassée, comme dans les hautes positions que lui ont valu son caractère intègre, souvent M. Chapais nous a dit que là où il éprouvait la plus grande satisfaction et un véritable bonheur, c'était lorsqu'il pouvait se livrer à la culture de sa terre, à la direction de ses fermes, car il affectionnait autant le travail des champs qu'il avait en honneur la profession de cultivateur: c'est pourquoi, il s'est toujours fait un devoir de nous aider de son influence et de ses conseils, parce que, comme journaliste agricole, nous servions une cause dont lui-même s'est fait le dévoué champion.

L'œuvre de la colonisation a trouvé en lui un protecteur zélé à qui l'on doit l'établissement du fertile bassin du Lac St-Jean. Il a dépensé de son propre argent pour procurer aux colons de cette fertile région de vastes scieries et des moulins à farines indispensables à la colonisation. La société de colonisation du comté de Kamouraska avait en M. Chapais, un zélé directeur et un puissant appui.

M. Chapais a aidé grandement au maintien de notre Ecole d'Agriculture de Ste-Anne; et c'est lui qui lors de la bénédiction de cette école par Mgr l'Arche-

vêque Baillargeon, le 10 octobre 1859, fit le discours d'inauguration de cette institution agricole qui compte plus d'un quart de siècle d'existence et qui a pour fondateur le Rév. M. François Pilote.

Nous n'avons pas à parler ici de ce qui touche à la vie entière de M. Chapais, de sa loyauté en affaires, de son désir et de son empressement à obliger, de son extrême charité à l'égard des pauvres auxquels il donnait largement, et nous n'avons pas à rappeler à tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, son affabilité et son accueil toujours bienveillant. Une plume plus autorisée que la nôtre se chargera, nous l'espérons, de payer à cet homme d'Etat, à ce parfait gentilhomme, un juste tribut de reconnaissance que lui ont valu ses hautes qualités et une vie si bien remplie au service de son pays.

Depuis plusieurs années, M. Chapais souffrait d'une maladie chronique qui l'affaiblissait sensiblement, mais qui ne paraissait pas triompher de sa forte constitution. Il y a un mois, il est venu au milieu de sa famille y passer quelques jours. Il se sentait alors beaucoup mieux. Mais lundi, le 13 juillet, sa maladie fut tout-à-coup compliquée d'une inflammation des intestins; et vendredi le mal s'aggrava si rapidement que tout espoir de le sauver était perdu; il reçut avec une grande ferveur les derniers sacrements et il rendit son âme à Dieu, ce même jour, 17 juillet, à l'âge de 73 ans et 8 mois.

Que la belle âme de celui que nous regrettons aujourd'hui reçoive au Ciel le prix de son mérite! et qu'elle se réjouisse d'avoir laissé de si beaux exemples qui sont un flambeau placé sur le chemin de ceux qui sont les dignes héritiers de ses nobles qualités et de ses vertus.

M. Chapais naquit à la Rivière-Ouelle le 21 décembre 1812 et était fils de M. J.-C. Chapais, marchand de cette paroisse. Il fit ses études au séminaire de Nicolet, et se livra au commerce à St-Denis. Il épousa Mlle Dionne, fille aînée de feu l'Hon. M. Amable Dionne, d'abord marchand à Kamouraska, ensuite seigneur de Ste Anne de la Pocatière.

Nos condoléances à la famille du regretté M. Chapais, dans laquelle nous comptons trois de nos confrères: MM. J. C. Chapais et E. A. Barnard rédacteurs du *Journal d'Agriculture*, et M. Thomas Chapais rédacteur du *Courrier du Canada*.

CAUSERIE AGRICOLE

ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS.

La question de l'ensilage des fourrages verts (leur enfouissement dans les silos), si longtemps controversée, est à l'état de pratique générale en France et aux Etats-Unis; et l'on a acquis la certitude qu'au point de vue de la bonne conservation des fourrages et de leur qualité nutritive cette opération était très avantageuse: c'est ce qu'affirment plusieurs agonomes Canadiens, notamment l'Hon. M. Louis Beau-bien, qui en ont fait l'essai et qui le recommandent chaleureusement aux éleveurs de bétail.

Nous croyons utile à nos lecteurs de publier sur cette question un remarquable article que nous empruntons à la *Revue d'économie rurale* publiée à Paris,